



N°53  
octobre  
2025

LES CAHIERS DE LA  
FÉDÉRATION NATIONALE  
DES MAISONS D'ÉCRIVAIN  
& DES PATRIMOINES  
LITTÉRAIRES

Vie de la Fédération p.3 / De nouvelles acquisitions au  
Plantier de Costebelle et à la maison de Chateaubriand p.8 /  
Aménagement de bureaux d'écrivain à la Bibliothèque littéraire  
Jacques Doucet p.11 / La Maison de Tante Léonie : entre maison  
et musée, un « temps retrouvé » p.16 / Centenaire de Jacques  
Rivière et des *Thibault* p.23 / Publications p.24

# Bâtir ensemble notre projet associatif 2026-2030

Par Béatrice Labat, présidente de la Fédération

En mars dernier, j'ai eu l'honneur d'être élue présidente de la Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires, à la suite de l'assemblée générale. Une nouvelle équipe a été constituée au sein du Conseil d'administration et du bureau, représentative de la diversité des adhérents et animée par la même volonté de servir et valoriser nos patrimoines littéraires.

Nous avons lancé une réflexion sur l'avenir de la Fédération et souhaitons élaborer un projet associatif pour les années 2026-2030. Pour qu'il réponde à vos attentes, nous avons adressé cet été un questionnaire à l'ensemble des adhérents et reçu 52 réponses, riches d'enseignements.

Aujourd'hui, la Fédération rassemble 277 membres, répartis en deux collèges : 170 structures (113 maisons d'écrivain, 32 bibliothèques et 25 musées) et 107 membres (53 associations et 54 individus). Ces chiffres témoignent de la vitalité et de la diversité de notre réseau.

Les réponses au questionnaire confirment l'importance de plusieurs actions au cœur de notre identité : l'Assemblée générale, les Cahiers de la Fédération (héritiers de l'ancien Bulletin), l'infolettre, le site internet, les Rencontres de Bourges et les journées d'étude et de formation en région. Elles structurent l'image de la Fédération comme un lieu de rendez-vous, de formation et de communication continue.

D'autres initiatives apparaissent comme des leviers de développement à mieux valoriser. Les ateliers de professionnalisation, jugés utiles, gagneraient à être davantage mis en lumière, tandis que les journées « recherche », destinées à un public plus

ciblé, mériteraient elles-aussi à être mieux connues. L'accompagnement des adhérents, la mise en relation et le rôle de représentation de la Fédération constituent également des axes à renforcer.

Certaines actions sont moins citées. Les activités de médiation montrent pourtant la richesse et la diversité des initiatives locales. La participation au Salon de la Revue, qui concerne une part restreinte des adhérents, demeure un moment précieux pour les associations d'amis d'auteur. Enfin, le projet d'Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe suscite un vif intérêt au sein d'un noyau de membres convaincus, et représente une piste prometteuse à explorer collectivement.

Nous avons commencé à travailler sur le prochain projet associatif lors d'une journée de réflexion à la maison de Chateaubriand en septembre, dont les pistes ont été discutées au Conseil d'administration le lendemain. D'ici la fin de l'année, une lettre d'information précisera la réorganisation des commissions et lancera un appel à candidature. Le projet sera ensuite débattu lors de la réunion « présidents de réseaux et bureau » du 9 décembre, puis au Conseil d'administration du 27 janvier 2026 avant d'être présenté aux adhérents lors de la prochaine assemblée générale.

Ensemble, nous franchissons cette étape avec la volonté de construire un projet partagé, capable de répondre à vos besoins et de renforcer l'identité de notre réseau. C'est en mobilisant cette énergie collective que nous continuerons à faire vivre la Fédération, à valoriser nos actions et à porter la mémoire littéraire sur tout le territoire.

## ACTU

# La Fédération à la fête des associations de Bourges



Dimanche 7 septembre, la Fédération a participé, pour la deuxième année consécutive, à la fête des associations organisée par la Ville de Bourges. Son stand a été décoré par les contributions de ses adhérents que nous remercions chaleureusement. Le public a manifesté une vraie curiosité vis-à-vis des maisons d'écrivain et de la Fédération elle-même ; la maison de George Sand à Nohant-Vic est connue

des Berruyers, mais de là à imaginer qu'il existe un réseau de maisons d'écrivain et d'associations d'amis d'auteur ! De nombreux dépliants ont été distribués et des visites de sites littéraires suivront probablement les discussions entamées sur le stand.

*Thomas Ducongé, assistant de direction*

## ACTU



# L'Été des écrivain(e)s : bilan de la 1<sup>re</sup> édition

Parmi les manifestations nationales organisées sous l'égide du ministère de la Culture qui visent à démocratiser le champ culturel et patrimonial, telles que la Nuit des musées en mai, les Rendez-vous aux jardins en juin, les Journées européennes du patrimoine en septembre, aucune à ce jour n'était dédiée spécifiquement aux maisons d'écrivain. La Fédération a souhaité être force de proposition pour combler ce manque sachant que les initiatives antérieures n'ont pas pu être poursuivies.

2025 a marqué l'inauguration de la manifestation nationale L'Été des écrivain(e)s, ouverte à tous ses adhérents – maisons d'écrivain, musées littéraires, bibliothèques, centres d'archives, associations d'amis d'auteur et sociétés savantes – sous forme d'événements à labelliser sur la période du 21 juin au 21 septembre.

18 adhérent(e)s répartis dans tout l'Hexagone ont participé à cette première édition. La richesse des animations proposées a permis à un très vaste public de se familiariser avec les écrivains et leur œuvre. Entre représentations théâtrales, lectures à haute voix, visites guidées d'expositions, promenades littéraires, vendages littéraires, journées d'étude, siestes littéraires, festivals, conférences, soirées littéraires et musicales, ateliers d'écriture, soirées poétiques, l'imagination de nos adhérents a fleuri sans limite !

Au total, près d'une centaine d'événements ont rassemblé petits et grands. Souhaitons une participation massive en 2026, à l'occasion de la deuxième édition !

*Thomas Ducongé, assistant de direction*

## ACTU

# Le Centre d'Études de la Littérature Marine (CELM) : futur site du patrimoine de la littérature marine des Sables-d'Olonne.

Voici quatre ans que la future bibliothèque regroupant une grande majorité de la littérature marine de notre planète se prépare à entrer dans le patrimoine littéraire marin de notre humanité.

Depuis longtemps, mes amis et moi-même nous étions rendu compte que ce genre littéraire était noyé dans la littérature de voyage. Il est commun de parler de la littérature de montagne, mais celle de la mer est noyée dans de multiples genres littéraires. Une autre précision, quand nous parlons de littérature maritime, nous englobons tout ce qui est écrit au sujet du monde maritime : aspects historiques, techniques, folkloriques, plaisance, cuisines, modes, journalistes, etc.

Je ne nie pas la grande valeur des œuvres qui ont été écrites à l'aide des critères des belles-lettres : certaines seront présentes dans notre future bibliothèque. Les marins ont tendance à écrire l'Histoire, souvent c'est l'apanage des gens des marines militaires. D'autres écrivent de véritables journaux de bord ou privilégient les aspects techniques : nous les trouvons plutôt dans les rangs de la marine marchande ou de pêche. Les plaisanciers aiment également raconter leurs croisières mais aussi l'art de la navigation et de l'entretien de leurs embarcations.

Notre genre littéraire, né avec Homère, Virgile, traverse les siècles et s'affirme en tant que tel à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle avec deux grands romans dont l'un est français, *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre, et l'autre anglo-saxon, *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe.

Les années passant, ma passion pour la littérature marine et la bibliophilie – qui date de mon adolescence avec une vieille édition de *Robinson Crusoé* – n'a cessé de grandir et m'a vu accumuler un nombre considérable d'ouvrages. Mes amis me certifient, en voyant ma bibliothèque, qu'ils sont au nombre de trois mille, sans parler de ceux qu'ils ne voient pas. Lors de la création de la *Maison des écrivains de la mer*, j'ai fait don de près de deux cents d'entre eux, mis ensuite à la disposition du public. Parmi eux, un grand nombre sont d'une qualité littéraire et bibliographique indéniable. J'apprécie ces livres, anciens, merveilleusement reliés et, pour certains, dédicacés par l'auteur. Depuis de nombreuses années, j'ai le souci de protéger ce que j'appelle mon « trésor de la littérature marine ».

J'ai fait don de cette bibliothèque, qui risquait un jour de partir à la dérive, à la Ville des Sables d'Olonne. Je souhaite que ce mouillage dure le plus longtemps possible et que cet ensemble d'ouvrages enchante de nombreux amis de la mer. C'est à la Villa Charlotte, avec une vue imprenable sur la rade, qu'elle va finalement accoster dans quelques mois. Cette demeure est à la fois une résidence d'artiste et un centre artistique, ouvert au public, aux activités multiples (consultation des collections, expositions, festivals, concerts, colloques).





La Villa Charlotte :  
vue extérieure  
(page précédente)  
et la bibliothèque

© René Moniot Beaumont

Voici un petit aperçu de ce que vous pourrez découvrir sur les rayons de la bibliothèque de la littérature marine mondiale :

L'ouvrage le plus ancien est une étude mathématique, un manuscrit magnifiquement relié datant de 1697 intitulé *De la Déclinaison de l'aimant, ce que vulgairement on appelle variation par le sieur de la Goletierie Gardin, suivant la Méthode du domaine Godalles Hydrographe & ingénieur du Roy et Professeur de Mathématiques*.

Passons au siècle suivant, avec une *Histoire des Aventuriers, Flibustiers qui se sont signalés dans les Indes*, en quatre volumes, d'Alexandre-Olivier Exquemelin. Une édition de 1930, finement reliée, enrichie de documents, de gravures anciennes et de cartes géographiques, sera mise à disposition des lecteurs et des chercheurs.

D'autres ouvrages de littérature marine, de l'Antiquité et du Moyen-âge, seront disponibles. Parmi eux, *L'Odyssée*, en quatre volumes, traduite et commentée par Victor Bérard (1927-1929).

Vous pourrez aussi admirer une belle édition du *Quart Livre* de François Rabelais, qui décrit les incroyables voyages de Pantagruel, ainsi que le *Don Quichotte* de Cervantès.

Des récits, documents et mémoires des grands voyageurs et aventuriers seront également dans les rayons de cette exceptionnelle bibliothèque. Le visiteur curieux aura accès à des dossiers sur la littérature maritime et ses auteurs.

Après avoir découvert le XVIII<sup>e</sup> siècle avec une très belle édition bibliophile de *Paul et Virginie*, vous pourrez aborder le Grand siècle du roman maritime, le XIX<sup>e</sup>, avec Chateaubriand, Eugène Sue, Dumas, Hugo... La littérature anglo-saxonne n'est pas en reste, avec James Fenimore Cooper, Edward John Trelawney, Frederick Marryat, Edgar Allan Poe, sans oublier Hermann Melville et son formidable *Moby Dick*. N'oublions pas non plus Robert Louis Stevenson, qui intègre lui aussi cet équipage avec plusieurs éditions de *L'Île au trésor*, ni Rudyard Kipling, ou encore Jack London.

Le XX<sup>e</sup> siècle, c'est la mer à hauteur d'homme. Les écrivains bretons Anatole Le Braz, les Toudouze, le conteur Charles Le Goffic, sans oublier le Rochefortais Pierre Loti. Les années 1920 voient la littérature marine craquer dans ses structures traditionnelles : désormais, les marins prennent la parole, témoignent et écrivent. Citons Claude Farrère, John Masefield, Henry de Monfreid ou Édouard Peisson parmi les plus connus. Sur le rivage, d'autres écrivains rêvent et peignent l'humanité et l'activité maritimes : Pierre Mac Orlan l'aventurier immobile, Jacques Perret, Jean Giono, Pierre Béarn avec son inoubliable et obscur *Océan sans espoir*. Joseph Conrad est lui aussi incontournable. Ce qualificatif lui sied à merveille. Les romanciers Paul Chack, Cecil Scott Forester, Patrick O'Brien, Nicholas Monsarrat, Alistair Mac Lean, Herman Wouk auteur du célèbre *Ouragan sur le Caine*, Georges Blond sont eux aussi de cet incroyable équipage.

→

Les passionnés de voyages au long cours trouveront différentes éditions d'ouvrages des capitaines Louis Lacroix, Armand Hayet, du Chilien Francisco Coloane. Tous des hommes du cap Horn.

Un précieux manuscrit, celui du *Peuple de la mer* de Marc Elder, prix Goncourt 1912, nous a également été confié par les héritiers de ce dernier. Le tout accompagné d'un dossier autour des péripéties liées à l'obtention de ce prix. *La Dame de la mer* d'Anita Conti figure également dans notre bibliothèque, ainsi que les œuvres de la poétesse Nadine Lefebure. Nous ne pouvions omettre la présence dans nos fonds d'une magnifique édition du *Vieil Homme et la Mer* d'Ernest Hemingway, ni celle des ouvrages de Georges Simenon ou d'Henri Queffélec.

Je termine cette présentation par les écrivains plaisanciers, d'époques diverses, moins connus peut-être : Joshua Slocum, Alain Gerbault, Jean Merrien, l'Argentin Vito Dumas, et l'éternel Bernard Moitessier. Vous les retrouverez tous dans cette demeure inspirée par le large. Vous retrouverez la richesse et la diversité de cette littérature à la Villa Charlotte. 2900 ouvrages ont été recensés à ce jour, ainsi qu'une foule de documents et d'archives.

Après de longues années de préparation et de restauration des bâtiments et des jardins, l'inauguration du site par la Ville des Sables d'Olonne est prévue début juin 2026. J'espère que nous aurons l'honneur de sceller ce jour-là le logo de la Fédération sur l'enseigne d'accueil de la Villa Charlotte. \*

René Moniot Beaumont, *Littérateur de la mer,*  
administrateur du CELM

#### 🏠 Cercle d'Études de la Littérature Marine (Villa Charlotte)

Quai du Brise Lames  
85100 Les Sables d'Olonne  
Tél. : 06 89 20 83 19  
amisvillacharlotte@gmail.com



René Moniot  
Beaumont  
© Cercle d'Étude de  
la Littérature marine

## ACTU



Vitrines du nouveau musée consacré à Camille Desmoulins  
© Association Camille Desmoulins

## Déménagement des collections de l'association Camille Desmoulins

La ville de Guise, dans l'Aisne, s'honore, depuis le mois de juin 2025, d'avoir enfin un musée en l'honneur de son plus illustre citoyen, Camille Desmoulins (1760-1794). Il est installé dans un local garantissant la conservation et la sécurité des collections rassemblées par l'Association Camille Desmoulins depuis plusieurs années. Près de quatre-vingts objets et documents sont exposés dans des vitrines et sur les murs, retraçant la vie et l'œuvre du célèbre guisard. Le musée présente aussi des « reliques » confiées par la famille Matton, descendante du révolutionnaire et journaliste. Le visiteur peut notamment admirer des pièces de tissu ayant appartenu aux costumes de mariage de Camille et Lucile Desmoulins.

Frédéric Crucifix, Président

🏠 **Association Camille Desmoulins**  
Mairie de Guise  
91 rue Chantraine  
02120 Guise  
asscamilledesmoulins@yahoo.com

## NOUVEAUX ADHÉRENTS

## Bienvenue aux nouveaux/elles adhérent(e)s !

### Sont accepté(e)s au 1<sup>er</sup> collège :

- la Maison du Père Castor à Meuzac (87), représentée par Mme Roxane Sterckeman, directrice,
- le Cabinet Pierre Nothomb à Habay-la-Neuve (Belgique), représenté par M. Aurélien Guiot, conservateur administrateur,
- le musée – Maison natale de Pierre-Jakez Hélias à Pouldreuzic (29), représentée par M. Philippe Ronarc'h, maire.

### Sont acceptées au 2<sup>nd</sup> collège en tant qu'associations :

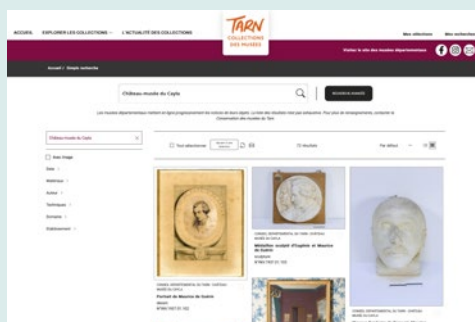
- l'association des Amis d'Hector Malot à La Bouille (76), représentée par Mme Agnès Vidal, présidente,
- l'association Sauvegarde Viroflay Patrimoine (78), représentée par Mme Françoise Lamoureux, présidente.

## NOUVEAUTÉ SUR LA TOILE

En 2024, le service de la Conservation des musées du Tarn qui gère le Château-musée du Cayla, maison-musée des écrivains tarnais Eugénie (1805-1848) et Maurice de Guérin (1810-1839), s'est doté d'un portail des collections disponible depuis le site internet des musées départementaux, **musées.tarn.fr**.

Cet outil permet aux amateurs comme aux professionnels de découvrir les collections du Cayla, à distance, d'une manière différente, malgré l'éloignement géographique. Chaque pièce de la collection fait l'objet d'une fiche comprenant une photographie, le numéro d'inventaire, des caractéristiques (dimensions, époque, matériaux et techniques) et une description. Le portail des collections met en lumière les objets exposés ainsi que ceux entreposés dans les réserves, et contribue à donner un large accès au patrimoine tarnais !

Julien Le Roch, responsable du Château-musée du Cayla, service de la Conservation des musées, Département du Tarn



# De nouvelles acquisitions au Plantier de Costebelle

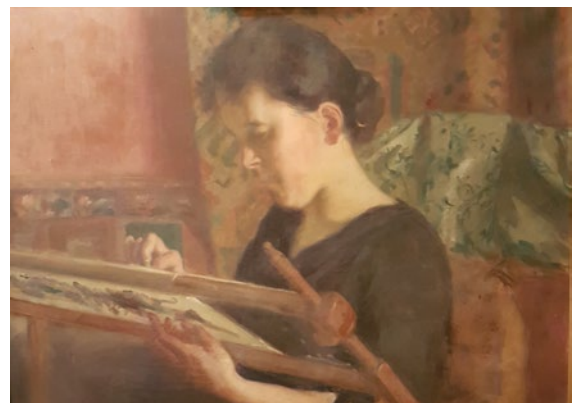
Le Plantier de Costebelle® est une destination touristique confidentielle, qui trouve sa place auprès de sites touristiques publics de premier plan comme la Villa Noailles, vecteur événementiel de la ville d'Hyères, la Fondation Carmignac ainsi que le site archéologique d'Olbia et le musée. En 1896, le romancier et académicien français Paul Bourget (1852-1935), auteur du *Disciple*, acquiert la propriété qui prend alors son nom actuel, « Le Plantier de Costebelle® ». Il y reçoit de nombreuses personnalités du monde littéraire.

Le concept du lieu repose sur une mission de conservation de la mémoire. La maison bénéficie d'une inscription partielle à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par un arrêté du 26 décembre 1976. Son parc botanique est labellisé « Jardin remarquable » depuis novembre 2009, tandis que la maison principale devient « Maisons des Illustres » en 2017. Après de nombreuses années de rénovation destinées à restituer l'ensemble architectural et botanique tel qu'il avait été souhaité par Hortense de Prailly au XIX<sup>e</sup> siècle, le Plantier de Costebelle® est aujourd'hui une maison d'écrivain, alliant habitation privée et ouverture au public sous

certaines conditions. Le fonds d'archives de l'écrivain est à la disposition des chercheurs là aussi sous conditions. Il s'agit à la fois d'un lieu patrimonial, mémoriel et biographique, qui perpétue le souvenir de Paul Bourget, mais aussi d'un espace naturel protégé, sanctuaire de la tortue d'Hermann et un parc exotique, témoin de l'acclimatation sur la Côte d'Azur au XIX<sup>e</sup> siècle. Un contrat de partenariat récent (2019) avec le Parc national de Port-Cros (marque Esprit parc national) renforce l'attachement du Plantier de Costebelle® aux valeurs de tourisme durable portées par le parc.

Sur la période 2020-2025, le Plantier de Costebelle® a enrichi son fonds d'archives de quatre éléments iconographiques majeurs : le masque mortuaire de l'écrivain, l'empreinte moulée de sa main, un portrait de Bourget dans sa jeunesse, signé Léon Tanzi, daté de 1877, ainsi qu'un de Fanny, sa sœur, peint par Camille Bourget, leur frère.

*Renaud Lugagne, propriétaire du Plantier de Costebelle®*



Ci-dessus : *Portrait de Fanny Bourget*  
À gauche : *Masque mortuaire de Paul Bourget*



 **Le Plantier de Costebelle**  
 714 avenue de la Font des Horts  
 83400 Hyères-les-Palmiers  
 Tél. : 06 76 87 01 56  
[famillelugagne@orange.fr](mailto:famillelugagne@orange.fr)

Visites d'avril à septembre sauf en août, tous les jours de 8 heures à 14 heures sur rendez-vous.  
 Ouverture lors des Rendez-vous aux jardins et des Journées européennes du patrimoine.

En haut : Empreinte de la main de Paul Bourget  
 À gauche : Portrait de Paul Bourget jeune par Léon Tanzi  
 © Le Plantier de Costebelle



## Nouvelle acquisition à la maison de Chateaubriand

Forte de son succès auprès des visiteurs, l'exposition *Atala, 1801. Voyage illustré au cœur d'un roman* est prolongée jusqu'au 29 mars 2026. Une rotation d'œuvres réalisée fin juillet et début septembre 2025 permet de renouveler une partie des pièces présentées au public. L'exposition s'est notamment enrichie pour l'occasion de cette peinture de Charles de Boisse, actif au tournant du xx<sup>e</sup> siècle. La scène illustre les amours d'Atala et de Chactas, enlacés sur un radeau dérivant sur le fleuve du Meschacebé (Mississippi). La douceur de la lumière et la quiétude du paysage confèrent à la scène un caractère onirique. Mais la fiole de poison et la croix que tient dans ses mains la jeune indienne annoncent déjà son geste désespéré. Cette œuvre a été acquise en 2025 grâce à la générosité d'un donateur régulier de la maison de Chateaubriand, Antoine Dupré-Lafon. Elle vient de faire l'objet d'une restauration qui a consisté à stabiliser la couche picturale, à alléger le vernis et traiter les déformations et la tension de la toile.

*Alexandre Cousin, chargé des collections et des fonds patrimoniaux  
de la maison de Chateaubriand*

 **Domaine départemental  
de la Vallée-aux-Loups –  
Maison de Chateaubriand**  
87 rue de Chateaubriand  
92290 Châtenay-Malabry  
Tél. : 01 55 52 13 00  
[acousin@hauts-de-seine.fr](mailto:acousin@hauts-de-seine.fr)  
[vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr](http://vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr)

*Atala et Chactas sur le Meschacebé,  
Charles de Boisse, début du xx<sup>e</sup> siècle.  
Maison de Chateaubriand, inv. 2025.1.1  
© Atelier du Bal*



CHANTIERS & PROJETS

# Aménagement de bureaux d'écrivain à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

À la suite de la crise qu'elle a traversée en 2022, la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet (BLJD) se reconstruit et se réorganise pas à pas : une toute nouvelle équipe a été recrutée, un chantier de désencombrement des espaces a été mené, la salle de lecture de la bibliothèque a

rouvert. Le récolement des objets et œuvres d'art achevé, celui des imprimés a été entamé et, à sa suite, viendra le récolement des archives. Un PSC est également en cours de rédaction, appuyé par l'atelier animé par Sylvie-Elisabeth Grange dans le cadre de la Fédération.



Un autre chantier d'ampleur a été conduit après la réorganisation de l'ensemble des espaces de la BLJD avec pour ambition d'accueillir un public plus large, désireux de visiter la bibliothèque : très prochainement le 1<sup>er</sup> étage du 8, place du Panthéon sera accessible aux curieux. Cet espace à vocation muséale se veut une préfiguration de futurs espaces de valorisation dont la bibliothèque souhaite se doter dans le cadre d'un autre projet immobilier.

## JACQUES DOUCET, MÉCÈNE ET COLLECTIONNEUR

Jacques Doucet, couturier du début du xx<sup>e</sup> siècle et grand amateur d'art, a constitué plusieurs grandes collections en parallèle de son activité professionnelle exercée rue de la Paix à Paris. Sa collection d'œuvres d'art du xviii<sup>e</sup> siècle a été revendue de son vivant. Ses collections des xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles ont été dispersées par la suite, sauf une partie, aujourd'hui visible au musée Angladon – collection Jacques Doucet à Avignon. Pour documenter ses collections, Jacques Doucet avait constitué une bibliothèque d'art et d'archéologie, pensée comme un véritable outil au service de l'histoire de l'art ; il s'agit désormais du cœur patrimonial des collections de l'INHA.

## AUX ORIGINES DE LA BIBLIOTHÈQUE

Alors que Jacques Doucet donne sa bibliothèque d'art et d'archéologie à l'Université de Paris, il s'attèle, durant les dernières années de sa vie, à la fondation d'une bibliothèque littéraire. Il est conseillé dans cette entreprise par André Suarès, André Breton et d'autres grands noms de la littérature d'alors.

Doucet et Suarès se rencontrent au début de l'année 1913. De cette relation devenue amicale découle un échange épistolaire constant jusqu'à la mort de Doucet en 1929 : on y lit des portraits de leurs contemporains, des tableaux de la vie intellectuelle, des conseils pour l'établissement de la collection. C'est en fait Suarès qui souffle à Jacques Doucet l'idée de constituer une bibliothèque littéraire témoin de la littérature de son temps.

Cette bibliothèque littéraire, Jacques Doucet la forge à partir de 1916, d'une manière assez originale, dans une sorte de mécénat intéressé. Il rémunère des auteurs pour que ceux-ci lui écrivent, devenant ainsi lui-même mécène d'écrivains. Dans ces correspondances « de commande », ces derniers – André Suarès, mais aussi Guillaume Apollinaire, Pierre Reverdy, Blaise Cendrars, Max Jacob, etc. – lui rendent compte de la littérature de leur temps.

Page précédente : salon d'Henri Mondor, machine à écrire et matériel d'écriture de Paul Valéry  
Ci-dessous : bureau de Michel Leiris  
© Rectorat de Paris, Sylvain Lhermie





Le grand couturier accumule d'autres matériaux pour cette bibliothèque installée chez lui rue de Noisiel, dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris : des manuscrits, des correspondances (qui ne lui sont au demeurant pas destinées) et, sur les conseils de Suarès, il investit également la bibliophilie. Il acquiert des éditions originales, des premiers tirages sur grand papier, des livres portant l'envoi de leur auteur. Il constitue comme cela une bibliothèque de prestige, aux ouvrages rares et précieux, qu'il fait relier en sollicitant des artisans qui ne sont pas relieurs de métier mais ébénistes ou décorateurs, à l'instar de Rose Adler, l'une des principales relieuses avec laquelle il travaille. Doucet participe ce faisant au renouvellement de la reliure d'art au début du xx<sup>e</sup> siècle, et sa collection de reliures art déco n'a pas d'équivalent.

Au tout début des années 1920, la collaboration avec André Breton donne un nouvel élan à la bibliothèque. Doucet embauche et rémunère le jeune surréaliste en tant que bibliothécaire et conseiller littéraire. Cette collaboration se double d'une autre, avec Louis Aragon. Ainsi conseillé et sa bibliothèque richement constituée, Doucet souhaite transmettre à la postérité cet outil de travail devenu capital pour la connaissance de l'histoire littéraire de son temps. À sa mort en 1929, la bibliothèque est léguée à l'Université de Paris. Le décret d'acceptation lui confère le statut de bibliothèque publique et la bibliothèque est transférée provisoirement en 1932 au 10, place du Panthéon, dans



Plus haut : salon d'Henri Mondor  
Ci-dessus : salon d'Henri Mondor  
et bureau de Paul Valéry en fond  
© Rectorat de Paris, Sylvain Lhermie



une salle accolée à la Réserve de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, que la BLJD occupe toujours et où se trouve la collection de Jacques Doucet lui-même. La bibliothèque ouvre au public en 1933, mais n'a pas encore de dimension muséale, une activité qui viendra par la suite.

De nos jours, la collection de Jacques Doucet ne représente qu'une petite partie des collections conservées à la BLJD, laquelle s'est étendue à l'immeuble situé en face, au 8, place du Panthéon. La bibliothèque compte désormais environ 170 000 manuscrits, 45 000 livres imprimés, 800 titres de périodiques, 3 000 reliures d'art et près de 6 000 œuvres d'art à la typologie variée (citons des gravures, des tableaux, des photographies, du mobilier). Le dernier changement institutionnel en date est tout récent : depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2025, la bibliothèque est administrée par l'université Sorbonne Nouvelle.

## LES AMÉNAGEMENTS AU 8, PLACE DU PANTHÉON

Au 1<sup>er</sup> étage du 8, place du Panthéon, plusieurs reconstitutions d'environnement de travail d'écrivains ont été réalisées. Cet étage sera ouvert à partir de mi-septembre à toute personne souhaitant réaliser une plongée dans le monde littéraire des xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles. Le visiteur trouvera d'abord sur son chemin le bureau de l'écrivain, poète, ethnologue et critique d'art Michel Leiris. La visite sera l'occasion de découvrir son environnement de travail et sa relation avec les arts : trois œuvres de Pablo Picasso ornent son bureau. La table de travail, quant à elle, repose sur un tapis de Fernand Léger. La BLJD conserve en outre un grand nombre d'archives de Michel Leiris.

Après le passage d'une porte étroite, le style change : le visiteur débouchera dans le salon d'Henri Mondor, reconstitué de ses propres boiseries. Médecin, critique littéraire et collectionneur de manuscrits, c'est par son biais que sont parvenues à la BLJD de nombreuses pièces en lien avec Stéphane Mallarmé : des manuscrits comme la maquette de *L'Anglais récréatif* qu'il réalise afin d'enseigner l'anglais de façon ludique, de la correspondance, des éventails peints par lui-même, des dessins réalisés pour son fils malade Anatole ou encore les lunettes de l'écrivain, des portraits de lui par Frédéric-Auguste Cazals, Nadar ou Gauguin, de nombreuses photographies, la boîte de

couleurs de son ami le peintre Whistler. Collectionneur, Henri Mondor a également acquis le bureau de Paul Valéry, lequel a été peint par Julie Manet, nièce d'Édouard Manet, fille de Berthe Morisot et cousine germaine de la femme de Paul Valéry. Des objets de ce dernier, tels que sa machine à écrire, son matériel d'écriture ou ses lunettes sont également exposés.

Vient ensuite le bureau, fraîchement restauré, d'Henri Bergson. Cette pièce accueille différents meubles et objets du philosophe, académicien et premier président de la Commission internationale de coopération intellectuelle, tels que son prix Nobel ou son portrait par Jacques-Émile Blanche.

La visite s'achèvera par un retour aux sources : si la bibliothèque littéraire ne conserve guère d'objets ni d'œuvres d'art issus des collections de Jacques Doucet, son bureau et quelques objets le concernant ont tout de même pu être retrouvés. Leur présentation permet de rendre honneur au fondateur de la bibliothèque, grand nom de la mode et de la culture française, pourtant aujourd'hui méconnu.

Cette visite d'une heure environ permettra de mesurer l'importance des collections de la bibliothèque, qui conserve certes des livres imprimés, des bibliothèques d'écrivains, mais également, et surtout, de nombreux fonds et collections d'archives d'écrivains, qui éclairent tout autant leur travail que leur vie. L'équipe de la Bibliothèque

littéraire Jacques Doucet attend donc avec impatience son public pour lui faire découvrir ces intérieurs qui permettent de pénétrer dans le monde littéraire et artistique des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Au-delà de ces environnements de travail, c'est toute la sociabilité qui reliait ce monde en ébullition des avant-gardes que la BLJD propose d'apercevoir. \*

*Yoan Reboul, assistant d'administration et de valorisation*

#### **Bibliothèque littéraire Jacques Doucet**

8 place du Panthéon

75005 Paris

Tél. : 01 53 10 17 87

julien.donadille@bljd.sorbonne.fr

bljd.sorbonne.fr

Visites à partir du 24 septembre le mercredi  
et vendredi à 14 heures et 16 heures.

Réservations : doucet@bljd.sorbonne.fr / 01 44 41 97 90

Collection d'ouvrages et de  
manuscrits d'Henri Mondor  
© Rectorat de Paris, Sylvain Lhermie





# La Maison de Tante Léonie : entre maison et musée, un « temps retrouvé »

En mai 2024, la Maison de Tante Léonie – Musée Marcel Proust a rouvert ses portes après une vaste campagne de travaux. Cette réouverture, attendue de longue date, a marqué un tournant décisif dans l'histoire du lieu : la maison familiale des Amiot et l'institution muséale qui la jouxte ont retrouvé une cohérence et un éclat nouveaux. Désormais, la dualité de son appellation prend tout son sens : nous sommes à la fois dans une maison et dans un musée.

Une maison, d'abord : celle des Amiot, reconstituée dans son authenticité retrouvée. Les papiers peints anciens, les boiseries, les vitraux, les curieuses statues du jardin, tout concourt à recréer l'atmosphère d'un intérieur de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, tel que le jeune Proust a pu le connaître. Les interventions scénographiques se sont volontairement faites discrètes, pour privilégier l'émotion de l'authenticité. Ici, le visiteur a le sentiment de voyager dans le temps, d'entrer dans un espace où, selon la belle formule de Proust, « les objets conservent quelque chose des yeux qui les regardèrent ».

Mais la Maison est aussi Musée : agrandi, enrichi de nouvelles acquisitions et de prêts prestigieux, il propose désormais un véritable parcours patrimonial. De même qu'à Combray il y avait le « côté de chez Swann » et le « côté de Guermantes », il y aura désormais, à Illiers-Combray, le « côté de la Maison » et le « côté du Musée ». Deux facettes d'un même lieu, deux approches complémentaires : l'intimité domestique et la mise en valeur patrimoniale, la mémoire vivante et la médiation muséographique. Et comme dans *À la recherche du temps perdu*, ces deux côtés se rejoignent pour susciter émerveillement et reconnaissance.

En haut : façade et jardin avec les statues reconstituées ou acquises pour retrouver le décor antérieur à 1912 © Lipzyc

Page suivante, en haut : portrait de Marcel Proust, collection de la Société des amis de Marcel Proust

Page suivante, en bas : Paul-César Helleu, *Intérieur de la cathédrale d'Amiens*, dépôt du Musée d'Orsay

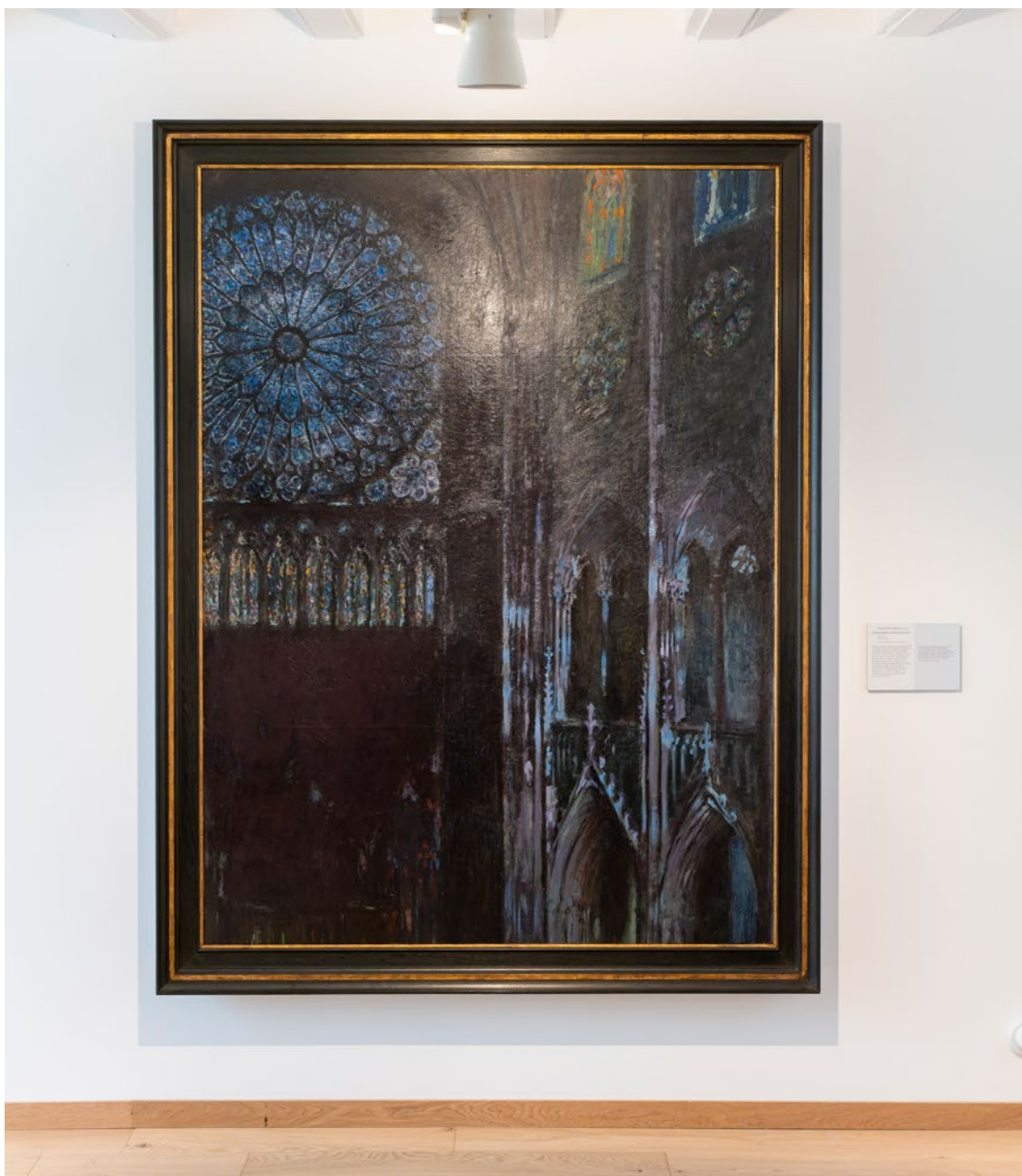


...

Cette réussite n'aurait pu voir le jour sans le soutien décisif de partenaires publics, au premier rang desquels le Conseil départemental d'Eure-et-Loir, fidèle et généreux, et la Fondation du Patrimoine – Mission Stéphane Bern, dont l'accompagnement a été essentiel. Grâce à eux, la Maison de Tante Léonie peut aujourd'hui offrir au visiteur ce qu'elle promettait depuis toujours : être à la fois un lieu de mémoire littéraire et un site patrimonial exemplaire.

Car si la maison reconstituée constitue le cœur battant de l'expérience, le musée est venu en amplifier la portée. La Société des Amis de Marcel Proust a enrichi son fonds par de nouvelles acquisitions et bénéficie de dépôts prestigieux. Ainsi, le musée d'Orsay a prêté deux superbes portraits réalisés par Paul-César Helleu, intime de Proust, qui fixent sur la toile l'élégance aristocratique de la Belle Époque et rappellent la fascination de l'écrivain pour les cathédrales. Deux portraits de Jacques-Émile Blanche, peintre de la société littéraire et artistique de son temps, permettent de mesurer combien l'entourage de Proust →

Le public ne s'y est pas trompé : plus de 15 000 visiteurs ont franchi le seuil de la Maison au cours des douze premiers mois suivant sa réouverture, un résultat historique. Parmi eux, bien sûr, des passionnés venus parfois de très loin pour vivre ce pèlerinage proustien, mais aussi de simples curieux, souvent touchés, émus – comme en témoigne notre livre d'or – et repartant avec le premier volume de *La Recherche* sous le bras.



se reconnaissait dans son œuvre. Autre exemple, parmi encore bien d'autres, un prêt exceptionnel du musée Gustave Moreau permet d'admirer une copie de Carpaccio exécutée par Moreau lui-même – clin d'œil savant aux liens que Proust, féru d'histoire de l'art, entretenait avec la peinture vénitienne et avec les artistes symbolistes. Ces œuvres offrent au visiteur bien plus que de simples illustrations : elles replacent Proust dans l'univers esthétique et culturel de son époque et confèrent au musée une dimension muséographique à part entière.

Au-delà de la restauration matérielle, il s'agit donc bien d'une entreprise culturelle et patrimoniale. Recréer la chambre du « Petit Marcel » ou celle de la Tante Léonie, à partir du texte de Proust, c'est offrir une adaptation architecturale du roman lui-même ; enrichir le parcours muséographique de portraits, de manuscrits, de correspondances et de tableaux, c'est inscrire la demeure dans une dynamique patrimoniale qui dépasse les frontières d'Illiers-Combray. La maison devient ainsi miroir de l'œuvre : comme « chaque lecteur est le propre lecteur de soi-même », chaque visiteur peut devenir le visiteur de sa propre mémoire familiale, réveillée par l'atmosphère d'un lieu préservé.

Proust, traduisant Ruskin, souhaitait donner « le désir et le moyen d'aller passer une journée à Amiens en une sorte de pèlerinage ruskinien ». La Maison de Tante Léonie rénovée poursuit aujourd'hui un dessein semblable : inviter chacun à entreprendre un pèlerinage proustien, qu'il vienne du canton, de Paris, ou de l'autre bout du monde. Un pèlerinage non seulement littéraire, mais aussi patrimonial, où la maison retrouvée et le musée réinventé se répondent, comme deux côtés d'un même paysage intérieur.

*Jérôme Bastianelli, Président de la Société des Amis de Marcel Proust et des Amis de Combray*



La chambre de Tante Léonie (en haut) et la chambre du « Petit Marcel »  
© Lipzyc

Page suivante :  
La cuisine  
© Lipzyc



## RÉNOVATION ET MUSÉOGRAPHIE DES ANCIENS ESPACES

Philibert-Louis Larcher avait alors imaginé une sorte de fiction : la maison d'un personnage de roman reconstituée à partir d'éléments descriptifs tirés des textes proustiens – textes que l'on peut, avec prudence, localiser en partie à Illiers. Larcher s'était servi des passages de Jean Santeuil et d'*À la recherche du temps perdu* évoquant Combray comme d'une documentation pour concevoir son aménagement. La muséographie initiale reconstituait alors un cabinet oriental, une cuisine, une salle à manger et deux chambres (celle du « Petit Marcel » et celle de Tante Léonie).

Les dons de meubles et de tableaux provenant de la famille Amiot contribuèrent largement au décor général de la maison et à son atmosphère, qui fut visitée pendant de longues années par les lecteurs de Proust avec ferveur. En 1995, les legs d'Odile Gévaudan, fille de Céleste Albaret, vinrent bouleverser cette logique de reconstitution « à partir du texte » en introduisant des meubles et objets provenant des appartements parisiens des parents de Marcel Proust et conservés par l'écrivain lui-même jusqu'à son dernier domicile.

Le projet plus récent, finalisé en 2023, a bénéficié de sources documentaires nouvelles : des photographies d'archives, le texte des *Soixante-quinze feuillets* où Illiers et ses alentours figurent nommément, mais aussi l'étude approfondie du bâti réalisée par des experts sous la direction de l'architecte des Bâtiments de France. Il a

semblé pertinent de maintenir les pièces de la première installation Larcher dans leur disposition antérieure, avec des meubles et des tableaux restaurés, pour que la maison demeure fidèle à elle-même et à l'image qu'en gardent plusieurs générations de visiteurs.

Toutefois, une modification importante est intervenue. Les figures paternelles et maternelles, très présentes dans *Du côté de chez Swann*, sont désormais évoquées grâce aux meubles authentiques de la famille Proust. Le salon du rez-de-chaussée est dédié à Adrien Proust, originaire d'Illiers, articulant autour de son portrait par Lecomte du Nouÿ des meubles des grands-parents maternels et une table provenant de l'appartement parisien de la rue Hamelin. À l'étage, la chambre de Jeanne Proust, en vis-à-vis de celle du « Petit Marcel », réunit son portrait par Anaïs Beauvais ainsi que des meubles personnels : son lit de jeune fille, une table à ouvrage à son chiffre et deux chauffeuses provenant de l'appartement de la rue de Courcelles.

Les travaux entrepris par le Conseil départemental d'Eure-et-Loir ont permis de restituer l'atmosphère de la maison Amiot telle qu'elle pouvait être dans les années 1880, sans altérer l'impression d'ensemble : celle d'une demeure où les habitants sembleraient être partis quelques instants seulement. Les papiers peints retrouvés sur place ont été restaurés et replacés, contribuant à la fidélité du décor. Par choix muséographique, tout recours à des effets sonores, visuels ou multimédias a été évité, afin de préserver cette impression d'intimité et de présence.

## DE NOUVEAUX ESPACES MUSÉAUX

L'espace dévolu à la muséographie proprement dite (hors pièces historiques) se situait de part et d'autre de la maison. Après l'espace d'accueil et la librairie s'ouvre une salle d'introduction au monde de Marcel Proust. Une frise chronologique présente la biographie de l'écrivain dans son contexte historique et géographique ; un arbre généalogique et une carte de ses voyages rythment les étapes de sa vie. Les documents et objets exposés dans des vitrines développent d'autres thématiques : l'amitié, la correspondance, la figure de Céleste Albaret.

La projection en continu d'une vidéo réalisée pour l'exposition « La fabrique de l'œuvre » à la Bibliothèque nationale de France illustre les hésitations de Proust dans la rédaction du début du roman et le choix de son titre, offrant une transition entre la biographie et l'écriture.

La place essentielle de Combray dans *À la recherche du temps perdu* est soulignée par une muséographie spécifique, permettant de visualiser ce qui demeure d'Illiers dans l'univers romanesque. *Les Soixante-quinze feuillets*, où Illiers et ses alentours apparaissent explicitement, complètent cette approche par de nouveaux documents. Images et textes se répondent ou divergent, donnant à voir le travail de l'écriture. Dans cette perspective, le dépôt des fac-similés de « placards », concédé au musée par les commissaires de l'exposition précitée, est particulièrement précieux.

La salle d'exposition du premier étage constitue le cœur du musée Marcel Proust. Constituée à l'origine par des dons, notamment ceux de Suzy Mante-Proust (nièce de l'écrivain, en 1971) et d'Odile Gévaudan, elle s'enrichit désormais par des acquisitions directes, des dépôts et des prêts. Elle réunit des œuvres de peintres amis de Proust (Paul Baignères, Jacques-Émile Blanche, Thomas Alexander Harrison, Paul-César Helleu...) ou qui l'inspirèrent (John Ruskin). Cette collection, en constant développement, a bénéficié de dépôts et prêts du musée d'Orsay et de collections privées. Elle reflète la volonté de la Société des Amis de Marcel Proust de compléter la visite de la Maison de Tante Léonie par un musée consacré au goût prononcé de l'écrivain pour les arts.

Enfin, l'ancien grenier de la maison projetée en continu un film d'une heure constitué de lectures de textes de Proust par des comédiens de la Comédie-Française et des lauréats des concours de lecture organisés par la Société des Amis de Marcel Proust, mêlés à des témoignages de contemporains de l'écrivain. Les citations de Proust jalonnent également l'ensemble du parcours muséographique. La salle de médiation, créée et équipée par le Département d'Eure-et-Loir, complète cet ensemble en offrant des accueils et activités pédagogiques, renforçant ainsi la connaissance de l'œuvre proustienne.

Anne Imbert, secrétaire générale de la Société des Amis de Marcel Proust et des amis de Combray

Salle d'introduction à la vie et à l'œuvre de M. Proust © Lipzyc





René-Xavier Prinnet,  
*Cabourg 1908*. Collection  
de la Société des Amis de  
Marcel Proust

## « Si la Maison de Tante Léonie n'avait pas existé, il aurait fallu l'inventer. »

Mais, au fait, n'est-elle pas une invention ? Qui a dit qu'Illiers était le modèle de Combray, et la maison de Jules et Élisabeth Amiot, l'oncle et la tante de Marcel Proust, celle où l'écrivain a situé « Combray », la première partie de *Du côté de chez Swann*, l'ouverture de son chef-d'œuvre, *À la recherche du temps perdu* ?

Quoi qu'il en soit, la Maison de Tante Léonie, avec quelques autres en France, est devenue une « maison d'écrivain » exemplaire. Elle accueille des milliers de visiteurs chaque année, qui reconnaissent les lieux et les scènes du roman : la lanterne magique, le « bruit ferrugineux, intarissable et glacé » de la sonnette annonçant après dîner que M. Swann est parti et que maman ne tardera pas à monter, la madeleine trempée dans l'infusion au chevet de la Tante Léonie, la vue sur le « traintrain » du village depuis l'observatoire de sa chambre, les bavardages d'Eulalie et les visites du curé, ou même « le petit pavillon donnant sur le jardin » et le « cabinet sentant l'iris ».

Le docteur Adrien Proust, le père de l'écrivain, était né à Illiers, mais il avait quitté le bourg pour le collège de Chartres, puis la faculté de médecine à Paris. Marcel passa des vacances à Illiers avec sa famille entre 1877 et 1880, dans la maison des Amiot, la sœur aînée et le beau-frère d'Adrien Proust, mais ses crises d'asthme l'en éloignèrent et il y revint pour la dernière fois en 1886, âgé de quinze

ans, à l'occasion de la mort de sa tante. Illiers a fourni au romancier de nombreux souvenirs, ainsi que des noms de rues, comme la rue Saint-Hilaire, menant à l'église, et ceux de localités voisines, comme Tansonville, mais la maison et le jardin de Combray doivent aussi beaucoup à la maison d'Auteuil, qui appartenait à Louis Weil, oncle de Jeanne Proust, où Marcel est né et où il a séjourné plus souvent qu'à Illiers. Ainsi, Combray réunit les deux côtés, paternel et maternel, comme le côté de Méséglise, celui de Swann, et le côté de Guermantes se rejoignent à la fin du roman, où nous apprendrons aussi que le narrateur était né au village.

La Maison d'Auteuil a été détruite après la mort de Louis Weil. Les appartements parisiens de Proust – Boulevard Malesherbes et rue de Courcelles – ainsi que ceux de Marcel – Boulevard Haussmann et rue Hamelin – sont inaccessibles au public, même si des plaques commémoratives témoignent aujourd'hui de leur séjour. La maison d'Illiers, quant à elle, n'a cessé de gagner en notoriété, au point de devenir le « lieu de mémoire » proustien idéal et unique, une destination de pèlerinage pour tous les lecteurs d'*À la recherche du temps perdu*, qu'ils viennent de France, d'Europe ou du monde entier.

→



Cette consécration, nous la devons à Philibert-Louis Larcher, l'un des fondateurs de la Société des Amis de Marcel Proust et des amis de Combray en 1947, son secrétaire général jusqu'en 1972. C'est lui qui a fait d'Illiers le véritable Combray. Il a restauré la maison des Amiot, plus modeste que celle de la tante Léonie dans le roman. Il l'a soigneusement meublée en s'inspirant des descriptions du roman. En 1971, pour le centenaire de la naissance de l'écrivain, il a obtenu du conseil municipal qu'Illiers s'appelât désormais Illiers-Combray, et un musée Marcel Proust a été ouvert dans l'épicerie attenante à la maison des Amiot. Botaniste amateur, Larcher a aussi reconstitué le jardin exotique de l'oncle Amiot au bord du Loir, le Pré-Catelan, modèle du parc de Swann. Grâce à lui, la promenade des aubépines, inaugurée par Robert Proust en 1934 dans le raidillon qui longe le Pré-Catelan, est devenue un « must » pour tout amateur de Proust.

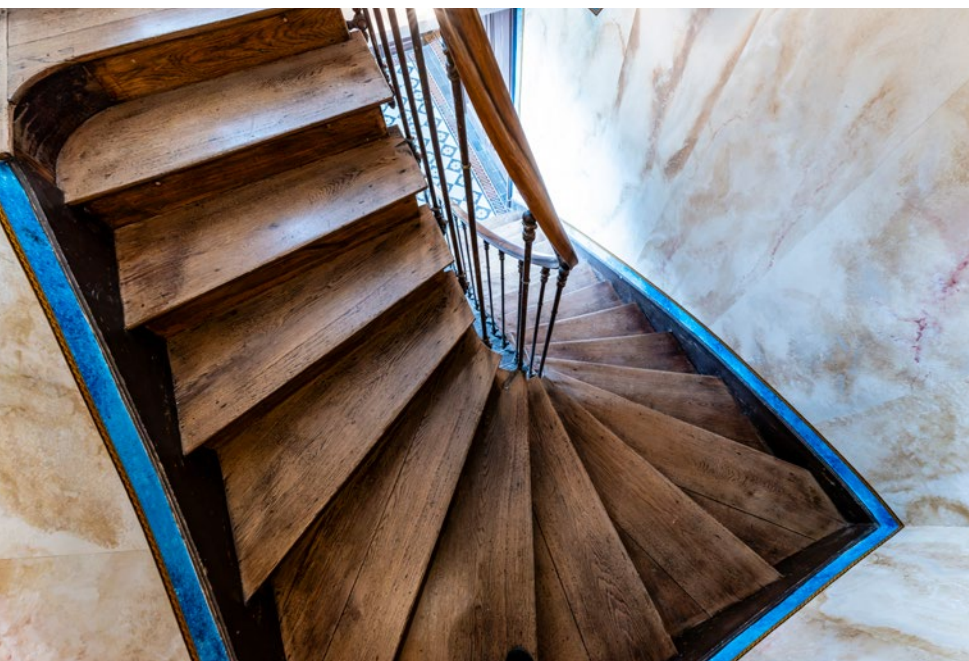
Faire de Proust le chantre de la campagne, du village, de l'église et de la famille, l'entreprise était d'autant plus hardie qu'une bonne part d'*À la recherche du temps perdu* se déroule du côté de *Sodome et Gomorrhe*. Elle n'était pourtant pas infondée, si l'on se rappelle le plaidoyer de l'écrivain en faveur des églises abandonnées, lors du débat sur la loi de séparation de 1905. L'identification de l'écrivain à un lieu, un village et une maison, permet une assimilation commode entre la réalité et la fiction et rend l'entrée dans l'œuvre plus aisée. On se déplace dans les rues du village et les étages de la maison comme entre les pages du livre, dans Illiers comme dans Combray, dans la Maison de Tante Léonie comme dans le roman. Après tout, un livre, c'est toujours un espace dans lequel on trouve son chemin, comme on monte et descend des escaliers, comme on pousse et referme des portes.

Ainsi, lorsque Proust a été introduit dans des manuels de lectures pour le collège au début des années 1960, les pages retenues provenaient toutes de « Combray » : elles décrivaient la lanterne magique, Françoise dans sa cuisine, le déjeuner de bonne heure du samedi pour que Françoise

puisse se rendre ensuite au marché de Roussainville-le-Pin, et étaient illustrées de photographies d'Illiers et de la Maison de Tante Léonie. « Combray » est bien le foyer d'*À la recherche du temps perdu*, et la maison son cœur.

Proust a plus parlé de Paris et de son faubourg Saint-Germain, de Balbec et de son Grand-Hôtel, mais cela n'y fait rien. Proust, c'est Combray, Combray, c'est Illiers, et Illiers, c'est la Maison de Tante Léonie. À présent parfaitement restaurée, intacte, enrichie de nombreux trésors qui illustrent la vie de l'écrivain, témoignent de son goût pour les arts et expliquent la création de son œuvre, la maison et son musée donnent au visiteur le sentiment de mieux lire « Combray », le vestibule de toute l'œuvre, si bien que la Maison de Tante Léonie est la meilleure introduction au roman que l'on puisse imaginer. On pénètre dans la maison, on la visite, et on lit *À la recherche du temps perdu* dans la foulée, sans plus s'arrêter jusqu'au *Temps retrouvé*. Si la maison n'avait pas existé, il aurait fallu l'inventer. \*

Antoine Compagnon, de l'Académie française



🏠 **Maison de Tante Léonie – Musée Marcel Proust**  
Place Lemoine  
28120 Illiers-Combray  
Tél. : 02 37 24 30 97  
contact@amisdeproust.fr  
www.amisdeproust.fr/fr/musee

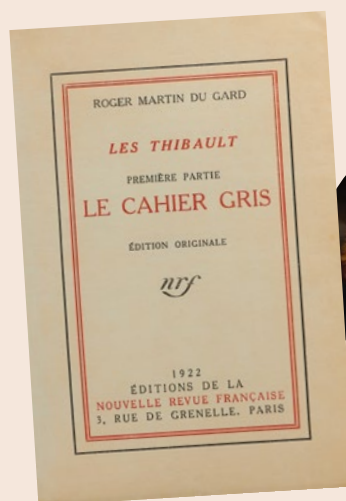
# Deux commémorations à la Maison Roger Martin du Gard

## Centenaire de Jacques Rivière (1886-1925)

En partenariat avec le Réseau des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires Normandie, dans le cadre de l'opération nationale L'Été des écrivain(e)s, la Maison Roger Martin du Gard a accueilli le 2 août une conférence sur Jacques Rivière, directeur de *La Nouvelle Revue Française* de 1919 à sa mort en 1925. Ariane Charton, présidente des Amis de Jacques Rivière et Alain-Fournier, a retracé le fil de cette courte vie, si dense pourtant, si essentielle pour la vie littéraire française de l'après-guerre. Elle a retracé avec beaucoup d'acuité la confiance qui liait Roger Martin du Gard, jeté corps et âme dans son grand roman *Les Thibault*, et Jacques Rivière, directeur forcément écartelé entre toutes les contributions littéraires, les affinités des auteurs, leurs goûts et leurs choix. Le public a ensuite pu entendre quelques lettres et extraits du *Journal* de Roger Martin du Gard à propos de Jacques Rivière, en visitant son bureau, conservé en l'état au château du Tertre, dans l'Orne.



Conférence du 2 août.  
De gauche à droite :  
Ariane Charton, Béatrice Limon,  
Bénédicte Duthion, Edith Heurgon



Denis Lavant

## Centenaire de la publication des *Thibault* de Roger Martin du Gard

Le grand roman de Roger Martin du Gard sur la Première Guerre mondiale, *Les Thibault*, écrit de 1920 à 1940, a été publié en sept volumes et un *Épilogue* par Gallimard, entre 1922 et 1940. La Maison Roger Martin du Gard a lancé en 2022 un marathon annuel de lecture pour célébrer le centenaire de cette œuvre qui reste, au regard des désordres du monde actuel, un livre fondamental sur l'engrenage guerrier et les luttes pacifistes. En 2025, c'est le comédien Denis Lavant qui a lu les plus belles pages de *La Consultation*, quatrième volume des *Thibault*.

Béatrice Limon, Directrice



**Maison Roger Martin du Gard**

Sérigny

61130 Belforêt-en-Perche

maison.rmg@letert-re-rogermartindugard.fr

www.letert-re-rogermartindugard.fr



### Revue François Mauriac n° 2

De quoi se souvient-on et comment ? Cette question est au cœur du deuxième numéro de cette nouvelle revue, placé sous le signe de la mémoire. Non seulement ce thème correspond au mouvement profond de l'œuvre mauriacienne, qui semble répondre constamment à la nécessité du souvenir et au devoir de mémoire individuel et collectif, mais aussi il rend visible le temps des commémorations, celui du cinquantième anniversaire de la mort de François Mauriac.

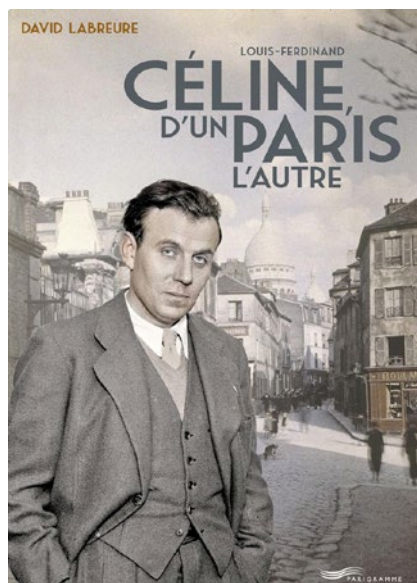
Le volume s'ouvre sur le texte d'un grand témoin, Bernard Cazeneuve, ancien Premier ministre, qui reprend ici la conférence inaugurale qu'il a prononcée lors du 34<sup>e</sup> colloque international François Mauriac, qui s'est tenu à Sorbonne Université en 2022. Remontant aux sources mauriaciennes, à ces commencements d'une vie où l'œuvre se forme à partir des sédiments d'une enfance qui scelle l'immarcescible jeunesse d'un écrivain, Bernard Cazeneuve nous fait pénétrer le secret de ces affinités électives qui relient un homme d'hier à un homme d'aujourd'hui.

Une douzaine de textes sont ensuite présentés selon trois axes d'investigation : la mémoire de l'Histoire ; la mémoire qui se tisse entre les autres et soi ; et la construction d'une mémoire, celle qui se nourrit de toute une existence. Quelques éléments viennent compléter cet ouvrage : un manuscrit autographe de François Mauriac, *Endymion*, ultime poème publié par l'auteur et dernier document venu enrichir le fonds Mauriac de la bibliothèque de Bordeaux, une étude sur les femmes en *varia* ainsi qu'une nouvelle entrée sur le Centre catholique des intellectuels français (CCIF) qui prolonge le *Dictionnaire François Mauriac*.

L'ensemble de ces travaux prouve combien l'intérêt pour Mauriac, depuis les années 1970, reste vif. Et cette permanence est à souligner. Elle fait écho à la réflexion récente sur la patrimonialisation du champ littéraire : dans quelle mesure la littérature reflète-t-elle un patrimoine matériel et immatériel ? Question d'autant plus cruciale qu'elle se pose à l'heure où se manifeste la culture de l'annulation ou de l'effacement, la *cancel culture*, phénomène né aux États-Unis. Aussi, n'est-il pas inutile de s'interroger sur l'ensemble des mécanismes qui génèrent, actualisent et prolongent l'acte du souvenir face à la menace de l'engloutissement par l'oubli. Comment la présence de Mauriac peut-elle encore être attestée dans un monde qui semble de plus en plus éloigné de celui que l'auteur a connu ? À quel type de processus correspond l'évocation d'un écrivain et de son œuvre dans l'imaginaire collectif ? Quels sont les critères qui marquent la ressemblance ou la différence entre le public de l'époque et le lectorat contemporain ? Autant de questions qui invitent à de nouvelles lectures de l'œuvre de Mauriac.

La *Revue François Mauriac* est réalisée par le Centre Mauriac (UR Plurielles-PPH) et la Société Internationale des Études Mauriaciennes (SIEM), membre de la Fédération, avec le soutien de l'Université Bordeaux Montaigne.

→ Sous la direction de Caroline Casseville et Jean-Claude Ragot, Éditions Honoré Champion, 232 p., 25 €, mai 2025.



### Louis-Ferdinand Céline, d'un Paris l'autre

Du quartier du Palais-Royal à Montmartre, puis à Meudon, le Paris de Céline est aussi celui des fastes de la Belle Époque, de la misère des banlieues sordides, de la médecine en dispensaire, de la bohème de l'entre-deux-guerres, des heures noires de la collaboration et enfin de l'ultime refuge en bord de Seine où l'écrivain maudit achève de sculpter sa légende. Ce ne sont pas les monuments ou les belles avenues qui nourrissent la verve célinienne, mais plutôt les faubourgs, le petit peuple, la rue au ras du pavé. L'écrivain y puise le matériau d'une comédie humaine qui fait écho à ses propres amertumes et frustrations et ne cesse de broder le portrait ambivalent d'une ville qu'il rejette par bien des aspects mais dont il ne peut fondamentalement se passer.

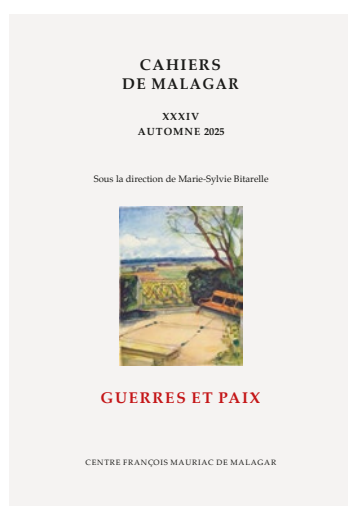
→ Par David Labreure, Éditions Parigramme, 128 p., 19,90 €, septembre 2025.



### Littérature et Positivismes

L'ambition esthétique du positivisme d'Auguste Comte a été peu étudiée. Pourtant, les débats sur la littérature et les arts ont été nombreux pendant le siècle durant lequel a duré ce mouvement et des échos « positivistes » s'entendent dans bien des textes où se dit le souci de rompre avec le romantisme et dans des positions théoriques sur la littérature. Cet ouvrage présente d'abord les conceptions littéraires des positivistes eux-mêmes. Puis est étudiée la réception du positivisme dans le monde littéraire. Enfin Mona Ozouf et Michelle Perrot dialoguent sur deux grandes romancières, George Eliot et George Sand.

→ Par David Labreure et Annie Petit (dir.), Presses Universitaires de Strasbourg, 250 p., 25 €, juin 2025.



### Cahiers de Malagar : Guerres et Paix

Dans ces *Cahiers de Malagar* vous trouverez les interventions des invités de la 26<sup>e</sup> édition des *Vendanges de Malagar*, qui se sont déroulées les 13 et 14 septembre 2024, sur le thème « Guerres et Paix », avec : Sophie Baby, Philippe Baudorre, Anne-Marie Cocula, David Colon, Nicolas Delesalle, Éric Fottorino, Pierre Haski, Vincent Hoffmann-Martinot, Sébastien-Yves Laurent, Laurent Mauriac, Denis Peschanski, Frédéric Ramel, Jean-Pierre François Renaud Lacroix, Iannis Roder, Donatella Rovera, Arnaud Schwartz, Noë-Noël Uchida.

→ Par Julie Chabrié, Éditions Centre François Mauriac de Malagar, août 2025.



### **L'Entre-deux, « Des “lieux à soi” »**

Bénédicte Duthion et Marie-Clémence Régnier ont le plaisir d'annoncer la parution en juillet 2025 d'un numéro de la revue *L'Entre-deux*, publication électronique du laboratoire « Textes et Cultures », au sein de l'Université d'Artois. Il constitue le volume d'actes tirés de la journée d'étude qui a eu lieu à l'université d'Artois en septembre 2024 et s'intitule « Des “lieux à soi”, réflexions sur les ancrages spatiaux de figures d'écrivaines, préludes à la conception de parcours touristiques littéraires ».

Le corpus de lieux et les ancrages envisagés sont doubles : il peut s'agir des lieux de vie et de séjour où ont vécu les écrivaines *ante mortem*, mais on s'intéresse surtout à leur devenir aux yeux de la postérité, c'est-à-dire à leur réception *post mortem*, du point de vue touristique au premier chef. Le numéro se donne pour objectifs de contribuer à l'enrichissement des études sur la place et le rôle des femmes, connues et méconnues, dans l'histoire littéraire, et de nourrir les travaux interdisciplinaires qui se développent autour de la chaîne de valeurs associée aux lieux littéraires, notamment sur le plan touristique. Plus pratiquement, le volume pose les fondements d'un groupe de travail interprofessionnel (professionnels du tourisme, conservateurs...) et international sur ces sujets, en vue de mettre en commun des réflexions, des pratiques de travail et de mettre en œuvre un parcours interrégional sur le territoire hexagonal (au-delà à terme, si possible) autour de figures féminines, pour interroger la relation de leurs parcours de vie à ces espaces intermédiaires, « entre-deux ».

→ En ligne ici : <https://lentre-deux.com>  
*L'Entre-deux*, juillet 2025.



### **La collection « Pas à pages » d'un éditeur belge explore les patrimones littéraires de Wallonie**

Par Guy Delhasse, association Les Littérantes

La maison d'édition Academia occupe un immeuble à Louvain-la-Neuve, cité universitaire au cœur même de la Wallonie, la région francophone de notre Belgique. Les romans que cette maison publie régulièrement à côté de ses collections « sciences humaines » contiennent généralement peu d'éléments d'enracinement. Pour aboutir à un objectif global de mise en valeur de l'identité littéraire de la Wallonie, la maison Academia a garni l'un de ses étages d'une collection d'ouvrages qui visent à transmettre les richesses du patrimoine spécifiquement littéraire par l'écriture de promenades à travers ses villes ou ses provinces.

### **En phase de sensibilisation**

*La Belgique littéraire* avait fait l'objet d'un guide bleu publié chez Hachette à la suite du *Guide littéraire de la France* paru dans la même collection en 1970. Vingt-cinq ans plus tard, les différentes régions qui composent la communauté Wallonie/Bruxelles avaient fait l'objet d'une collection « Sur les pas des écrivains » aux éditions de l'Octogone aujourd'hui inactives. En fait, cette collection « Pas à Pages » ne fait que perpétuer un élan patrimonial qu'elle vient de mettre en valeur par la parution de son premier volume consacré à la belle ville de Mons fin 2023, *Mons se livre à pied*, une promenade littéraire fouillée, basée sur son histoire et sur les passages de nombreuses personnalités locales ou

françaises dans une ville qui connut son heure de gloire par le séjour de Verlaine dans les murs de sa prison. Ce volume, signé Lucie Mahieu, peut être commandé directement au siège d'Academia.

### **Vient de sortir : Promenades littéraires en province de Luxembourg**

« Pas à pages » revient en 2025 allonger ses pas littéraires vers le sud de la Wallonie : la province de Luxembourg, dont le chef-lieu est la séduisante ville d'Arlon. Le volume est disponible dans les librairies indépendantes de Wallonie et sur commande auprès de l'éditeur Academia. Mais comment fallait-il procéder puisque cette province se disperse parmi vallons et vallées vertes à travers des territoires aux identités multiples ? Un soir de pluie m'est venu un plan tout simple : choisir les sept villes les plus importantes, les faire visiter par les fictions qui les racontent, rassembler des maisons particulières, des châteaux, des plaques, des rues honorées par un écrivain local ou un visiteur illustre, puis proposer dans le même chapitre une promenade qui tourne autour de la ville grâce aux fictions qui s'invitent de village en village. Car ce volume est d'abord une longue balade dans plus de 250 romans et nouvelles qui proposent des lectures en lien avec des lieux réels. Bien sûr, les traces des passages des célébrités comme Hugo, Verlaine, Chateaubriand, Amélie Nothomb sont largement mentionnées, mais elles se mêlent aux régionaux, aux inconnus dont l'éditeur a pris soin de présenter non par leur bobine mais par les couvertures de leurs romans. Les points les plus littéraires de ces villes se découvrent par un QR code en début de volume. Ainsi, il s'agit des mises en fiction des réalités historiques comme le siège de Bastogne durant l'hiver 1944-45 ou le sire de Bouillon dans son château où logea un certain d'Artagnan ! Original et efficace. À découvrir en lisant tous les chapitres de ce livre, qui se terminent par un index des titres développés et un index des noms de villages qui correspondent à un nom de romancier.

### **Liège en 2026**

« Pas à pages » va ouvrir durant l'été 2026 une longue promenade à travers une ville qui a eu les honneurs d'entrer dans la vie littéraire de la France, de l'Allemagne et de la Hollande par la parution d'un roman écossais, *Quentin Durward*, dès 1823. Le fil conducteur choisi est la neuve ligne de tram : 23 stations, 23 chapitres, 23 promenades à réaliser à pied au cœur même de la Cité ardente. L'accent est mis le plus possible sur des héros de fictions passés noir sur blanc dans des fictions : de Buffalo Bill à Bob Morane, en passant par d'Artagnan, les commissaires parisiens Maigret et San Antonio, Hercule Poirot... sans oublier les gloires historiques d'antan (Charlemagne, Foch, Leman, Verlaine, Baudelaire, Dumas...) venues hanter les fictions des auteurs régionaux et même étrangers. Les fictions de quelques auteurs belges récents publiés dans de grosses maisons parisiennes comme Antoine Wauters, Caroline Lamarche, Armel Job, Grégoire Polet, renforcent l'évocation de la ville, créent de

« petits coins littéraires » qui parfois s'ornent de plaques, de statues, de portes cochères mystérieuses... Et Simenon, toujours Simenon, enfant de la ville ! Georges Simenon est à Liège ce que représente Rimbaud pour Charleville ou Jules Verne pour Amiens : un lien indispensable pour le développement du tourisme littéraire de la ville.

### **Navigation littéraire sur la Meuse**

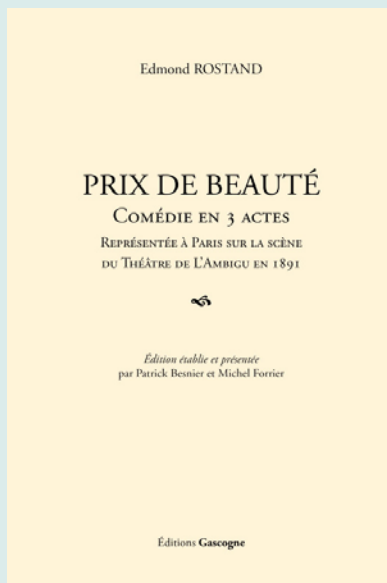
« Pas à Pages » prévoit une croisière à bord d'une « péniche littéraire » imaginaire qui voguera sur la Meuse dès l'été 2027 de Maastricht à Charleville, soit environ 240 kilomètres de paysages, qui s'arrêteront dans les ports de Visé, Huy, Namur et Dinant pour la Wallonie puis Givet, Fumay, Rocroi et Charleville pour la partie française du fleuve. Ce sera l'occasion de suivre la trace de Rimbaud dans les fictions, de suivre les itinéraires de personnages de l'histoire passés dans la fiction, comme Marguerite de Valois, la comtesse de Brinvilliers, Napoléon Bonaparte et surtout Victor Hugo. Ce quatrième volume se montre très riche en explorations littéraires mosanes. À quand des promenades littéraires le long de la Vesdre, de l'Escaut, de la Sambre et – pourquoi pas – du bassin de la Moselle qui commence dans le sud de la province de Luxembourg ? La Wallonie littéraire ne manque pas d'atouts pour s'insérer dans une Francophonie littéraire qu'il est grand temps de montrer vivante au reste du monde...



### **Deux publications du Centre Mas-Felipe Delavouët**

—  
*La Mer* dans la collection Belugueto  
 Citations de Mas-Felipe Delavouët sur la Mer  
 → 36 pages, 5 €.

*Uno Pichoto Tapissarié de la Mar - Une petite tapisserie de la mer*  
 Avec 11 bois gravés d'Henri Pertus  
 → 34 pages, 9 €.



### Prix de beauté, Comédie en 3 actes

Après avoir publié, en 2009, *Le Gant Rouge*, première pièce d'Edmond Rostand (1868-1918), Michel Forrier fait découvrir *Prix de Beauté*, une pièce du jeune Marseillais retrouvée aux Archives de France. Composée en 1889, *Prix de Beauté* est une comédie bouffe en trois actes représentée à Paris en 1891, sur la scène du Théâtre de L'Ambigu, sans que son nom ne figure sur l'affiche.

« Si tu signes, je serai enchantée car en somme ce sera amusant et épatera bien des gens ; si tu ne signes pas, je serai enchantée aussi, car il est évident qu'au point de vue de nos chers vers, ça vaut peut-être mieux. »

Rosemonde Gérard, 23 septembre 1889

Cette œuvre satirique dépeint l'atmosphère des prix de beauté en vogue en 1889. De Luchon à la foire de Saint-Cloud en passant par Toulouse, elle relate les rivalités entre les candidates. Malgré l'échec du *Gant Rouge*, Rostand, qui aspirait à devenir « une des futures gloires nationales de la France », s'est investi dans son écriture avec Fernand Giraudeau, un ami de son père.

Pour l'édition de cette œuvre restée inédite, Patrick Besnier a rédigé une préface expliquant les raisons qui ont amené Rostand à prendre la décision d'abandonner le vaudeville pour adopter le théâtre en vers. Le texte de *Prix de Beauté* est suivi de lettres d'Edmond Rostand et de sa fiancée la poétesse Rosemonde Gérard, ainsi que d'une sélection d'articles de presse éclairant sa genèse.

→ Éditions Gascogne, 246 p., 20 €, septembre 2025.

**Ces ouvrages sont, pour la plupart, consultables à la bibliothèque des maisons d'écrivain et amis d'auteur à Bourges.**

Contact : [maisonsecrivain@yahoo.com](mailto:maisonsecrivain@yahoo.com)

**&**  
FÉDÉRATION  
NATIONALE  
DES MAISONS  
D'ÉCRIVAIN &  
DES PATRIMOINES  
LITTÉRAIRES

Siège social et secrétariat :  
Bibliothèque municipale  
Place des Quatre-Piliers  
B.P. 18  
18001 BOURGES cedex  
Tél. : 02.48.24.29.16  
[maisonsecrivain@yahoo.com](mailto:maisonsecrivain@yahoo.com)  
[litterature-lieux.com](http://litterature-lieux.com)

Directrice de la publication :  
Béatrice Labat

Rédacteur en chef :  
David Labreure

Rédaction :  
Thomas Ducongé

Ont collaboré à ce numéro :  
Jérôme Bastianelli  
Caroline Casseville  
Julie Chabrie  
Antoine Compagnon  
Alexandre Cousin  
Frédéric Crucifix  
Arlette Delavouët  
Guy Delhasse  
Thomas Ducongé  
Michel Forrier  
Anne Imbert  
Béatrice Labat  
David Labreure  
Julien Le Roch  
Béatrice Limon  
Renaud Lugagne  
René Moniot Beaumont  
Jean-Claude Ragot  
Yoan Reboul  
Marie-Clémence Régnier

Conception graphique :  
Thibaut Chignaguet

ISSN (électronique)  
3078-1159